

SUJET AU BAC

À partir de l'exemple de la Première Guerre mondiale et de la guerre d'Algérie, montrer comment les conflits et leur histoire s'inscrivent dans les mémoires des populations.

Corrigé**Introduction**

Les conflits majeurs marquent durablement les sociétés qui les ont vécus. Ils bouleversent les existences, transforment les États et laissent des traces profondes, souvent conflictuelles, dans les mémoires collectives. La Première Guerre mondiale, qui a touché directement ou indirectement la quasi-totalité des familles françaises, a donné naissance à une mémoire très largement partagée. À l'inverse, la guerre d'Algérie, longtemps nommée « événements d'Algérie », reste un passé sensible et douloureux, dont les mémoires sont multiples et parfois contradictoires, aussi bien en France qu'en Algérie.

On peut ainsi se demander comment ces deux guerres ont été intégrées dans les mémoires des populations et en quoi l'écriture de leur histoire joue un rôle essentiel dans cette construction mémorielle.

Pour répondre à cette question, nous verrons d'abord que la Première Guerre mondiale a donné naissance à une mémoire nationale forte et relativement consensuelle, puis que la guerre d'Algérie a au contraire produit des mémoires éclatées et longtemps occultées, avant de montrer comment les historiens tentent aujourd'hui d'articuler ces mémoires avec un récit historique plus apaisé.

I. La Première Guerre mondiale : vers une mémoire nationale fortement structurée

La Première Guerre mondiale a profondément marqué les sociétés européennes et en particulier la population française, tant par l'ampleur du traumatisme que par la manière dont l'État a organisé la mémoire du conflit.

1. Un traumatisme massif qui touche toutes les familles

Avec 1,4 million de morts en France et des millions de blessés, la guerre a provoqué un deuil collectif sans précédent. Dans presque chaque village, une ou plusieurs familles ont perdu un proche, ce qui ancre durablement le souvenir du conflit dans les mémoires locales. Les « gueules cassées » et les anciens combattants deviennent des figures visibles du traumatisme et participent à transmettre une mémoire douloureuse aux générations suivantes.

2. Une mémoire encadrée et ritualisée par l'État

Dès 1919, les municipalités construisent des monuments aux morts : on en compte plus de 36.000 en France. Ils sont au cœur des cérémonies du 11 novembre, qui deviennent un rituel national. L'inhumation du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe en 1920 renforce cette volonté d'unifier les mémoires autour du sacrifice collectif.

Cette mémoire est donc à la fois locale, familiale et nationale.

3. L'émergence d'une mémoire pacifiste

À ces commémorations s'ajoute une mémoire plus critique de la guerre, portée par les anciens combattants, par certains écrivains comme Céline ou Barbusse, et par des mouvements pacifistes. Cette mémoire insiste sur l'absurdité du conflit et sur la nécessité d'éviter qu'une telle tragédie ne se reproduise.

Ainsi, la Première Guerre mondiale s'inscrit dans les mémoires comme un événement traumatisique mais largement partagé et intégré dans une mémoire collective relativement unifiée.

II. La guerre d'Algérie : un conflit aux mémoires éclatées et longtemps empêchées

Contrairement à 14-18, la guerre d'Algérie est un exemple typique de « guerre de mémoires », marquée par des silences, des tabous et des récits divergents.

1. Un conflit longtemps refoulé en France

Le conflit n'est reconnu comme une guerre qu'en 1999. Pendant des décennies, le vocabulaire officiel (« opérations de maintien de l'ordre ») contribue à effacer l'ampleur du conflit. Le silence des anciens appelés, l'absence de commémoration et le caractère sensible de la question coloniale empêchent l'émergence d'une mémoire collective apaisée.

2. Des mémoires multiples et parfois opposées

La guerre d'Algérie concerne de nombreux groupes mémoriels, dont les expériences sont très différentes :

- les appelés qui ont vécu un conflit difficile, souvent marqué par des traumatismes et un silence familial ;
- les pieds-noirs, dont la mémoire est celle de l'exil brutal en 1962 ;
- les harkis, abandonnés par la France et souvent victimes de représailles en Algérie ;
- les Algériens, pour qui le récit national repose sur la lutte héroïque pour l'indépendance.

Ces mémoires coexistent mais ne se recouvrent pas et peuvent entrer en contradiction.

3. Une mémoire encore au cœur des enjeux politiques

Depuis les années 2000, la France commence à reconnaître certaines responsabilités : discours de Chirac sur les harkis, reconnaissance de l'assassinat de Maurice Audin, arrêté par les parachutistes et torturé et mort en détention, alors que l'armée affirma pendant des années qu'il s'était évadé.

En Algérie, la mémoire officielle valorise les « martyrs » de la révolution et joue un rôle dans la vie politique.

Ainsi, la mémoire du conflit reste divisée, politisée et encore difficile à apaiser.

III. Le rôle des historiens : entre mémoires sensibles et construction d'un récit historique

1. Mémoire et histoire : deux rapports différents au passé

La mémoire est plurielle, subjective, sélective. L'histoire, au contraire, cherche à analyser les faits avec distance critique, à partir de sources variées. Les conflits mémoriels naissent souvent lorsque les mémoires s'opposent au récit des historiens.

2. Une histoire plus facile à établir pour 14-18 que pour 1954-1962

Pour la Première Guerre mondiale, les archives sont abondantes et accessibles, ce qui permet aux historiens d'établir des faits largement consensuels.

Pour la guerre d'Algérie, les archives ont été longtemps fermées, certaines restent sensibles, et les témoignages sont parfois contradictoires. Le travail historique est donc plus complexe.

3. Vers un dialogue nécessaire entre histoire et mémoires

Aujourd'hui, des historiens français et algériens travaillent ensemble pour croiser les perspectives. Les commémorations, les films, les témoignages publiés participent à rendre visible la pluralité des mémoires.

Si la mémoire de la Première Guerre mondiale s'est stabilisée, celle de la guerre d'Algérie reste évolutive, preuve que la construction mémorielle dépend à la fois du temps, des archives disponibles et des enjeux politiques.

Conclusion

La Première Guerre mondiale et la guerre d'Algérie montrent deux façons très différentes pour une société d'intégrer un conflit dans ses mémoires. La première a donné lieu à une mémoire largement partagée, ritualisée et reconnue par l'État. La seconde, au contraire, reste marquée par des mémoires fragmentées, longtemps silencieuses et encore sensibles aujourd'hui.

Ces deux exemples révèlent que les mémoires des conflits ne sont jamais figées : elles évoluent selon les acteurs, les enjeux politiques et le travail des historiens, qui permettent progressivement de transformer les récits mémoriels en histoire partagée.

Commentaires

Ce qui est réussi dans ce corrigé :

- Problématique claire dans l'introduction.
- Plan en trois parties : mémoires de 14-18, mémoires de la guerre d'Algérie, puis réflexion sur l'histoire et les mémoires.
- Comparaison constante, explicitement demandée dans le sujet.
- Approche typique HGGSP : articulation histoire / mémoires / enjeux politiques.
- Exemples variés (monuments, archives, discours politiques, groupes mémoriels).

Ce qu'il faut pour réussir cette dissertation

1. Comprendre le sujet

- Identifier les **notions clés** : conflit, histoire, mémoires, populations.
- Définir dès l'introduction ce qu'est la **mémoire collective**.

2. Structurer un plan en 3 parties argumentées

- Chaque partie doit répondre **progressivement** au sujet.
- On attend des **exemples précis**, contextualisés.

3. Comparer les cas

- Ne pas faire deux dissertations séparées.
- Alterner les exemples : cela montre la maîtrise.

4. Mobiliser le cours

- Dates essentielles : 11 novembre, 1999, accords d'Évian.
- Acteurs mémoriels : harkis, pieds-noirs, anciens combattants.
- Enjeux : mémoire officielle, lois mémoriales, rôle des historiens.

5. Soigner l'écriture

- Une introduction en 4 étapes : accroche – présentation – problématique – annonce du plan.
- Des transitions claires entre les parties.
- Une conclusion qui **ouvre**.

6. Maîtriser vocabulaire HGGSP

- Mémoire plurielle / conflictuelle.
- Histoire académique / archives / témoignages.
- Lois mémorielles.
- Récit national.
- Enjeux politiques du passé.

7. Ne pas confondre mémoire et histoire

- C'est l'erreur la plus fréquente.
- La mémoire **sélectionne**, l'histoire **analyse**.